

Conseil ce soir

Les élus siéant à la communauté de communes du Pays de Langon se réuniront ce soir, à 19 h 15, au siège des syndicats à Dumès. Il sera notamment question du marché de maîtrise d'œuvre pour la maison relais de l'enfance à Castets ou des centres de loisirs.

Pause à la bibliothèque

La bibliothèque municipale respecte la trêve des confiseurs et s'arrête donc de fonctionner pendant la période des fêtes. Elle fermera le jeudi 23 décembre à 15 heures et sera de nouveau ouverte à compter du mardi 4 janvier dès 9 h 30.

HISTOIRE. Cérémonie rare et émouvante vendredi. Léa Cayer-Artiguenave a reçu pour ses parents la médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations

Des héros au quotidien



Léa Cayer, Fanny Cohen et Lydie Mercier, soudées en souvenir de Léontine et Élysée Artiguenave

PHOTO B. R.

Bertrand Ruiz

En 1940, Fanny Koplewicz a 8 ans. Fanny est juive. Son père est prisonnier de guerre en Allemagne. Sa mère est envoyée dans un sanatorium. Comme tous les juifs, Fanny court un grave danger. La collaboration du gouvernement Pétain avec les forces d'occupation allemande débouche sur la déportation massive de milliers de Juifs. Sur 300 000 Juifs de France, 74 000 seront arrêtés. Seuls 2 500 sont revenus... Fanny Cohen, elle, doit sa survie à la générosité et au courage d'une famille : fermiers à Oraas, dans les Pyrénées-Atlantiques. Léontine et Élysée Artiguenave vont recueillir Fanny comme s'il

s'agissait de leur propre fille...

Soixante ans plus tard, la salle André-Mourlanne à Langon était le théâtre d'une cérémonie rare et émouvante. Vendredi, en présence du Consul général d'Israël, Arie Avidor, du président du comité français Yad Vashem pour le Sud de la France, Robert Mizrahi, de la sous-préfète Marie-Hélène Desbazeilles et du maire Charles Vérité, Léa Cayer-Artiguenave, Langonnaise et fille aînée de Léontine et Élysée Artiguenave, aujourd'hui décédés, recevait pour ses parents la médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations.

2200 Justes en France. Ceux qui, par leur courage et leur humanisme, ont contribué à sau-

ver des juifs de la folie meurtrière nazie, sont ainsi honorés par Israël en recevant ce que Robert Mizrahi appelle « un témoignage de gratitude et de reconnaissance ». Comme le souligne Arie Avidor, « les 2200 Justes de France représentent le meilleur de ce que ce pays a engendré face au pire. Leur nom est gravé sur le Mur des Justes, en Israël, pour y être honoré à jamais... »

Dans l'assistance, Fanny Cohen-Koplewicz, Léa-Cayer-Artiguenave et sa sœur cadette Lydie Mercier-Artiguenave, très émues, sont soudées l'une à l'autre. Des sanglots dans la voix, Fanny Cohen-Koplewicz est la première à s'exprimer, avec infiniment d'affection pour

Léontine et Élysée, « pépé et mémé », et leurs enfants qui vivaient dans la ferme d'Oraas, « ma seconde famille ». Puis, Lydie Mercier-Artiguenave va chaleureusement remercier ceux qui ont souligné le « sens du dévouement et de la solidarité » de ses parents, « mais aussi les voisins qui nous ont protégés ».

« À tout moment, il fallait faire preuve d'une solidité nerveuse à toute épreuve, confie Lydie Mercier. Les Allemands logeaient dans le secteur. Face aux suspicions, mes parents répétaient que Fanny était catholique. Et ils ont tenu bon jusqu'au bout ». Léontine et Élysée, héros du quotidien pendant l'occupation, ne sont pas oubliés...